

**L'ORDRE MONASTIQUE,
DES ORIGINES AU XIIIE
SIECLE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649086160

L'ordre monastique, des origines au XIIe siecle by Ursmer Berliere

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

URSMER BERLIERE

**L'ORDRE MONASTIQUE,
DES ORIGINES AU XIIIE
SIECLE**

4
16

L'ORDRE MONASTIQUE

DES ORIGINES AU XII^e SIÈCLE

IMPRIMI POTEST

† COLUMBA, Abbas.

Maredsous, die 21 Martii 1921.

IMPRIMATUR

MAX. DEBOIS, Vic. gen.

Namurci, die 22 Aprilis 1921.

BX
2461
B4
1921

AVANT PROPOS

Il est un fait qui ne peut manquer de frapper quiconque étudie l'histoire de l'Église ou celle de la civilisation, c'est la place importante qu'y occupe l'ordre monastique, ou, pour employer une expression plus compréhensible à notre époque, les ordres religieux, sous quelque forme qu'ils se présentent. S'il n'est pas exact de dire avec Harnack que le monachisme est pour le catholique *la vie chrétienne*, que l'idéal du monachisme est aussi celui de l'Église, et conséquemment que l'histoire du monachisme sera celle de l'Église, il faut cependant reconnaître qu'à certaines périodes de son histoire, l'ordre monastique a exercé sur le monde religieux une action si intense, que son activité et son existence ont semblé se confondre avec celles de l'Église elle-même.

L'Église remplit sa mission de salut et de sanctification par l'organe de sa hiérarchie divinement instituée; celle-ci lui est essentielle et elle a la promesse formelle de la perpétuité. Mais, chaque fois qu'en face de nécessités nouvelles il y a des initiatives importantes à prendre, chaque fois qu'il y a des entreprises dangereuses à tenter, on voit surgir, à côté de la hiérarchie, comme un soutien providentiel qui lui est donné, une institution libre qui va briser le cadre de la vie ordinaire de l'Église, qui en étendra le domaine, élargira l'horizon, fortifiera

la vie intime, au besoin même la régénérera en lui infusant un sang nouveau. Ce phénomène se reproduit périodiquement depuis le IV^e siècle jusqu'à l'époque moderne.

Quand le Christianisme, traqué pendant trois siècles, monte sur le trône des Césars avec Constantin, la liberté, la paix, la prospérité risquent d'énerver les fidèles que les persécutions sanglantes tenaient en éveil; où l'Église va-t-elle retrouver l'héroïsme qui a fait sa force jusque-là? Dans les solitudes de l'Égypte et de la Palestine, où des martyrs d'un autre genre s'exercent aux combats du Seigneur. Quand l'hérésie menace d'altérer la pureté de sa foi, où va-t-elle trouver ses plus intrépides défenseurs? De grands évêques sortis du cloître se lèvent pour sauver l'orthodoxie, appuyés sur les monastères qui, aux quatrième et cinquième siècles, se fondent sur tous les points de l'Empire.

L'Empire romain s'écroule sous la poussée des barbares qui foulent son sol; qui va gagner à l'Église romaine ces fiers conquérants, d'autant plus redoutables que l'hérésie menace de vicier l'origine de leurs nouveaux royaumes? C'est l'ordre monastique qu'un pape, Grégoire le Grand, sorti de ses rangs, lance à la conquête de ce monde nouveau. Qui va transmettre à ces peuples, avec la foi qui sauve, les meilleurs procédés de culture, les lettres et les arts qui sont la condition nécessaire de toute vraie civilisation? Ce sont ces moines agriculteurs, instituteurs, lettrés et artistes, en même temps qu'apôtres, qui du VII^e au XIII^e siècle feront l'Europe chrétienne, précurseurs de ces autres apôtres qui, du XIII^e siècle à nos jours, portent le flambeau de l'Évangile à travers les cinq parties du monde.

La liberté de l'Église est en jeu au XI^e siècle, en

même temps que la pureté de sa discipline; qui va briser ses chaînes et lui rendre sa vigueur et son éclat? Marchant énergiquement dans la voie tracée par ses prédécesseurs immédiats, Grégoire VII se lève, entouré d'une armée de moines et d'évêques sortis des cloîtres; qu'ils viennent de Camaldule, de Cluny ou d'Hirsau, un même esprit les anime, l'amour du Christ et la volonté ferme de revendiquer la liberté de son Église.

L'Islam est une menace perpétuelle pour la Chrétienté européenne, où il a pris pied en Espagne; il faut le combattre en Orient et lui reprendre le sol sacré foulé par les pieds du Sauveur. Qui va lancer la Chrétienté occidentale à l'assaut du Croissant et reconquérir le tombeau du Christ? Un moine, Urbain II, lève l'étendard de la Croisade; un autre moine, S. Bernard, sera l'apôtre de ces expéditions lointaines, dont l'idée se fait jour dans la politique des papes depuis Léon IX et Grégoire VII, aussi soucieux de soustraire à l'influence de l'église schismatique de Bysance les églises dissidentes d'Orient et le protectorat des Lieux-Saints, que d'enlever aux Musulmans la souveraineté sur des terres chrétiennes.

La lutte va maintenant se porter sur un autre terrain, celui des idées; qui va défendre la foi attaquée par les redoutables hérésies des Vaudois et des Albigeois, et arrêter un mouvement qui menace d'entraîner la catholicité continentale? Dieu suscite deux grands ordres, celui de S. François et celui de S. Dominique; c'est de leur sein que vont sortir des légions de missionnaires et les maîtres de la scolastique.

Luther fait écho aux révoltes de Wiclif et de Jean Huss; il s'insurge contre l'autorité de l'Église, il enlève à Rome des millions de fidèles. A qui va revenir l'honneur d'endiguer le torrent dévastateur de l'hérésie pro-

testante? Tandis que le Concile de Trente pose les bases de la réforme catholique, rend aux anciens ordres religieux une vigueur nouvelle, y suscite des défenseurs de la foi, la Société de Jésus se groupe autour d'Ignace de Loyola, et les flots envahisseurs de l'hérésie reculent, et l'Église reconquiert une partie du terrain qu'elle avait perdu. De nouveau, la lutte s'est portée sur le terrain des idées. Le Protestantisme a nié la tradition; où l'Église va-t-elle trouver les moyens de se défendre et de mettre en lumière les preuves positives de sa mission divine? A côté des grandes universités catholiques de Paris, de Cologne, de Louvain, de Douai, pour ne citer que celles qui exercèrent une influence directe sur notre pays, diverses corporations religieuses, telles que les Jésuites et les Oratoriens, provoquent un nouvel essor de la science ecclésiastique. Mais ce sont surtout des moines qui recueillent dans la poussière des bibliothèques les œuvres des Pères de l'Église, approfondissent l'histoire du passé, et donnent au monde savant ces magnifiques ouvrages qui ont immortalisé le nom des Bénédictins de Saint-Maur, et qui sont encore à la base de l'érudition moderne, si fière pourtant de ses conquêtes.

Des misères de tous genres réclament une organisation de la charité plus souple, plus vaste, plus variée qu'aux siècles précédents; S. Vincent de Paul crée ces merveilles de dévouement, que nous admirons dans les familles religieuses qui, de près ou de loin, se réclament de la paternité spirituelle du grand apôtre de la charité.

La tourmente révolutionnaire passe sur le monde, emportant nombre d'institutions séculaires; il faut relever les ruines amoncelées de toutes parts, gagner au Christ les terres nouvelles d'au-delà de l'Océan que le vieux monde envahit par esprit de lucre; l'Église a

besoin de missionnaires. Les sociétés religieuses se multiplient, et chacune d'elles s'efforce de faire face à des besoins multiples et variés, qui réclament sans cesse de nouvelles forces.

Les adversaires de l'Église ne s'y trompent pas. Ils ont le sens de ce rôle éminent que les ordres religieux remplissent dans la société chrétienne, et voilà pourquoi ce sont les ordres religieux qui reçoivent le premier choc de toute persécution; c'est sur eux que l'ennemi fond en premier lieu, parce qu'ils sont les troupes d'avant-garde. Voyez ce qui depuis un demi-siècle s'est passé en Italie, en Allemagne, en France, en Espagne, en Portugal, dans l'Amérique du Sud. C'est l'histoire d'hier; elle peut être celle de demain. Or, suivant une parole de Cicéron, l'histoire est la maîtresse de la vie; c'est elle qui instruit, c'est elle qui forme l'expérience.

Si l'on n'envisageait que le seul point de vue pratique, notre formation chrétienne et catholique, il y aurait déjà un intérêt majeur à connaître les origines et le développement de l'état religieux à travers les siècles. Mais, même abstraction faite de ce point de vue, je crois pouvoir affirmer que l'exposé des grandes manifestations de la vie monastique dans le passé, est une des pages les plus intéressantes de l'histoire de l'Église et de celle de la civilisation. L'histoire des ordres religieux a, depuis un certain nombre d'années, vivement intéressé le monde protestant en Angleterre et en Allemagne. L'Angleterre avait un intérêt immédiat à connaître l'état réel des grandes institutions supprimées par Henri VIII et à justifier ou à condamner les raisons invoquées pour cette suppression. L'Allemagne s'est intéressée davantage au problème des origines monastiques, a multiplié les travaux sur les relations des monastères avec l'Empire et la Papauté, examiné de